

Le banc panoramique fait son apparition en trois endroits du bois de la Bâtie

Plein air aménagé

On le dépose ou on le restaure. Mais jamais depuis un siècle on ne l'avait construit à neuf. Vernissage populaire.

On l'attendait depuis bientôt une année sans se décourager. L'objet lui-même rend patient et contemplatif. Il a fini par arriver, il est là depuis lundi, bien visible, au centre de sa placette hébergeuse, soit le nouveau mobilier amiral du bois de la Bâtie.

Le fameux banc panoramique, autrement appelé banc «élevé» ou «à étages». Platelage en bois, empiétement en pierre, c'est bien lui, inspiré du modèle historique, dont l'unité Conservation du patrimoine architectural de la Ville estime l'apparition au dernier quart du XIX^e siècle. De l'avis des spécialistes, il n'a jamais été vu sur cette butte d'où l'on peut admirer, par tous les temps ou presque, «le grand paysage genevois».

Les plus beaux exemplaires sont installés sur la promenade des Crêts, pile au milieu de ce balcon dominant, de très loin et de très haut, le parc Trembley. Ils vont devoir apprendre à partager, car les trois modèles montés cette



Le bois, sa buvette, sa prairie en pente douce, et maintenant son banc panoramique, installé aux abords de la placette centrale regardant la ville. LAURENT GUIRAUD

semaine sont remarquables sous tous les angles.

De face, de dos et de profil. On a en effet soigné les finitions recto verso - notamment les structures métalliques des dossiers -, on a raffiné dans les assises et les points de fuite. Autrement dit, les fesses sont positionnées à bonne hauteur pour soutenir la vision au

lointain. Ce trio gagnant est réparti sur chacun des belvédères, à l'aplomb des falaises qui descendent vers l'Arve et la rampe de Chancy. Au final, 180 degrés de panorama sans quitter la station assise, hormis pour rejoindre à pied les sites aménagés, distants de moins de 100 mètres les uns des autres.

Un spectacle en forme de triptyque vivant, si l'on veut, avec les sons de la ville dans l'oreille. D'ailleurs, les monteurs et monteuses aux affaires depuis lundi ont souvent entendu cette question: «Vous êtes en train de construire des gradins de théâtre?» La méprise vaut comme un compliment.

Du mobilier à l'ancienne dans

les mains de jeunes filles et garçons de moins de 18 ans. Joli clin d'œil. C'est l'entreprise sociale Astural, s'occupant de mineurs confrontés à des difficultés dans leur développement, qui a décroché le mandat de réaliser les bancs, pendant que l'atelier Comte à Bardonnex s'est chargé des scellements en pierre.

Ces derniers font leur poids, près de 250 kilos, nécessitant l'engagement préalable d'une tractopelle pour manutentionner les blocs, ceux nouvellement taillés comme ceux qui ont été restaurés et que l'on découvre un peu partout le long des cheminements.

Le «panoramique» qui tire la couverture à lui au-dessus de la pointe de la Jonction - 9 mètres de long quand même - ne doit pas faire oublier les 25 bancs simples qui rythment la promenade du Bois. Quel luxe. Le salon permanent du mobilier urbain se tient à la Bâtie.

Il est élégant et solide, mais sa situation l'expose à tous les comportements. Les tables de pique-nique - également nombreuses et généreusement disposées - ont déjà bien reçu. Les tags restent en surface mais s'accroissent, donnant au pin d'Oregon

une couleur qui n'est plus celle du bois.

Surtout, les barbecues à usage unique, avec leur allume-feu intégré, laisse des traces funestes. Deux tables au moins ont leur plateau carbonisé. La signature des grilleurs irrespectueux. Là, oui, dans la répétition et les dégâts occasionnés, c'est décourageant. **Thierry Mertenat**